



## « Une sorte de détournement de conte »

Propos recueillis par Cécile Mury

**Une fillette rescapée d'un train de déportés, la bûcheronne polonaise qui lui sauve la vie... Le cinéaste Michel Hazanavicius a choisi et commenté pour *Télérama* une image extraite de son premier film d'animation.**

— Il a dessiné lui-même les personnages, et porté à l'écran l'adaptation de *La Plus Précieuse des marchandises*, de Jean-Claude Grumberg, l'histoire d'un sauvetage pendant la Seconde Guerre mondiale. Michel Hazanavicius (*OSS 117*, *The Artist*, *Coupez!...*) défend à Cannes son premier film d'animation. Une rareté dans l'histoire du Festival, seize ans après *Valse avec Bachir*, d'Ari Folman.

« Nous sommes dans la campagne polonaise, pendant la guerre, avec deux des personnages principaux : une enfant qui un jour a été jetée d'un train de déportés en pleine forêt, et la bûcheronne qui l'a recueillie, et fait tout pour la sauver. Le thème central du film, c'est ça : la chaîne de solidarité autour de la survie de cette enfant. Les Justes. Quand j'ai lu le roman de Jean-Claude Grumberg, j'ai eu l'impression que l'histoire avait toujours existé, comme si elle avait ressurgi du passé. Cette image représente bien la manière dont j'ai voulu recréer cette sensation à l'écran, avec des références classiques, intemporelles. J'ai pensé aux premiers Disney, mais aussi à la peinture du XIX<sup>e</sup> siècle. Par exemple, ici, on peut retrouver un peu de Courbet dans ce ciel nuageux, ce paysage rural. Nous nous sommes aussi inspirés, entre autres, des estampes japonaises, et du peintre et illustrateur Henri Rivière. À propos de nuages, l'un des avantages de l'animation est de pouvoir contrôler la météo, ce qui n'est pas toujours le cas en

prises de vues réelles. Quand j'ai visité des camps de concentration, j'ai été frappé par l'indifférence de la nature. Le même ciel, témoin de tout, et pourtant si distancié... J'aimais bien l'idée que les nuages n'accompagnent pas forcément le récit, qu'ils ne soient pas, symboliquement, chargés et lourds, mais se déploient de manière apaisée, tranquille. Déconnectés de l'Histoire.

Ici, on est au début du dernier acte, au moment de la libération des camps. La femme et l'enfant sont seules sur le sentier, pas pour longtemps. Ce moment sera bientôt perturbé par l'irruption d'un convoi militaire. C'est un basculement, comme il y en a d'autres, dans un film qui part de la pure fiction. Une sorte de détournement de conte – on commence vraiment par "Il était une fois" – pour aller vers la réalité. Jusqu'à présent, j'avais toujours refusé de représenter la guerre et la déportation. Mais dès que j'ai eu cette histoire entre les mains, je l'ai trouvée magnifique. Et elle résonnait de manière très personnelle. En raison de mon histoire familiale [les grands-parents du réalisateur, lituaniens de confession juive, se sont installés en France dans les années 1920, ndlr], mais aussi parce que Jean-Claude Grumberg est le meilleur ami de mes parents. Et le fait qu'il s'agisse d'animation m'a convaincu qu'il était possible de réaliser une fiction qui soit à la bonne distance. » ●

Un graphisme qui emprunte à Gustave Courbet, à Henri Rivière ou à l'estampe japonaise.

### EN COMPÉTITION

**La Plus Précieuse des marchandises**, de Michel Hazanavicius. En salles le 20 novembre. Également en compétition officielle au festival d'Annecy, du 9 au 15 juin, il sera projeté lors de la cérémonie d'ouverture.